

**ITINÉRAIRE INTELLECTUEL ET SPIRITUEL DE MGR TSHIBANGU
DES SOURCES DU LUALABA/FLEUVE CONGO JUSQU'À
KINSHASA/POOL MALEBO A L'OCCASION DES HOMMAGES
ACADÉMIQUES**

Kinshasa, Musée national, le 10 janvier 2022

Par

KAUMBA Lufunda

*Professeur Ordinaire à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université
de Kinshasa*

*Recteur Honoraire de l'Université de Lubumbashi
Sénateur*

INTRODUCTION

Je suis de la génération UNAZA, celle des universitaires congolais qui n'avaient ni de compte à régler avec les initiateurs belges de l'université congolaise, ni de complexe à assumer notre héritage ancestral. J'avais en son temps publié un « *éloge de l'UNAZA* », et j'entends aujourd'hui rappeler que les acquis de l'héritage que nous a légué Mgr Tshibangu Tshishiku méritent d'être défendus et protégés, car ils font partie de notre identité d'universitaire congolais.

En novembre 2020, Mgr Tshibangu chargea le professeur Makolo Muswaswa de me communiquer l'intitulé précis de l'hommage qu'il souhaitait entendre de ma part dans le cadre de la célébration de ses jubilés d'or, de décembre 2020 à décembre 2021. C'était très explicite, à savoir : « *itinéraire intellectuel et spirituel de Mgr Tshibangu, un africain de notre temps, des sources du Lualaba/Fleuve Congo jusqu'à Kinshasa Pool Malebo* ». C'est une version brève de ce témoignage que je m'en vais partager avec vous ce jour.

De prime abord, souvenons-nous de ce qu'est un itinéraire. Il peut s'agir d'une indication du chemin à suivre, d'un trajet parcouru, du chemin suivi par quelqu'un dans sa carrière, dans ses opinions, son raisonnement (Larousse). Comme il existe plusieurs façons de représenter ou de reproduire un itinéraire de vie, nous allons prendre un angle singulier : celui de la maturation intérieure, d'une topographie qui insère un esprit dans des terroirs intellectuels dont il se nourrit.

Certes, je m'étais déjà essayé à cet exercice en planchant sur le RP Placide Tempels, le professeur Mudimbe, le professeur Kilanga, et lors des hommages rendus aux professeurs Muyembe et Obenga. Mais, cette fois-ci la métaphore hydrographique m'avait été imposée par Mgr Tshibangu lui-même.

Il y avait de l'intérêt et de l'émulation à savoir que l'on pouvait naître, un 24 avril 1933 dans une cité minière comme celle de Kipushi et faire son chemin, à la manière d'un petit ruisseau, en grandissant et en devenant de plus en plus profond jusqu'à atteindre non pas le sommet, car le ruisseau part des sommets, mais jusqu'à atteindre le large par-delà les marécages et les lacs. C'est dans l'hydrographie et la navigation qu'il convenait sans doute de puiser les métaphores pour caractériser l'itinéraire intellectuel et spirituel de Mgr Tshibangu Tshishiku Tharcisse.

Nous aborderons d'abord le profil du Maître du savoir avant de passer à celui du Maître spirituel et du Docteur de l'église, et nous concluons en esquissant quelques chantiers ouverts.

Dans un pays dont l'histoire est marquée par l'empreinte et l'emprise du fleuve Congo et de son bassin hydrographique, la destinée de Mgr Tshibangu se dessine à partir des sources du Lualaba, qu'il connaissait bien pour avoir fait tant de va et vient entre Kipushi, sa ville natale et la mission de Kapiri-Kakanda, où était implanté un petit séminaire, dans la zone même de la source à Kilela Balanda.

1. Un Maître du savoir

Au Congo belge, l'école était entre les mains des missionnaires qui, charité bien ordonnée oblige, sélectionnaient les meilleurs élèves pour les orienter vers les séminaires et les destiner à la prêtrise.

Dans ce champ aux multiples fruits, Tharcisse Tshibangu sera identifié très tôt par le curé de la paroisse sainte Barbe de Kipushi, prêtre bénédictin, comme un esprit vif, curieux et plein d'imagination. Aîné de sa famille, il avait le sens du devoir et les aptitudes d'encadrement des plus jeunes. Il anticipait sur les problèmes et prenait sans cesse des initiatives.

Cela sera une constante chez lui durant toute sa formation au petit séminaire de Kapiri-Kakanda, au grand séminaire de Baudouinville/Moba, à l'Université Lovanium et à l'Université Catholique de Louvain. Toujours gai et enthousiaste, c'était un esprit positif qui savait encadrer des compagnons plus jeunes que lui dans les mouvements kiro ou scout. S'il arrive souvent

que des hommes férus de recherche et de savoir soient représentés comme des individus solitaires et apathiques, l'étudiant Tshibangu est un bosseur, un chercheur-né, un lecteur infatigable, un écrivain fécond, qui s'intéresse aux cultures locales, demeure ouvert au monde en correspondant avec les grands esprits de son époque alors qu'il n'a même pas encore de diplôme universitaire. Il ne vit pas dans une tour d'ivoire et s'efforce de mobiliser sans cesse ses camarades, ses collègues pour les conduire plus haut, plus loin, vers plus de connaissances et plus de savoirs.

Nous savons tous que les bénédictins sont des gens d'études, attachés à leurs monastères et engagés dans la conservation et la transmission de la culture classique. Mgr Tshibangu restera toujours attaché à l'idéal bénédictin : *ora et labora*, à sa paroisse de naissance de Kipushi, à son diocèse de Lubumbashi, au monastère de Kiswishi où vivait le Père Munsense à l'esprit vif et pétillant. Il se désolera toute sa vie durant de voir certains édifices catholiques construits en dehors de normes artistiques.

Dans le Katanga de sa jeunesse, la spiritualité était celle de la *jamaa*, enseignée par l'impétueux père Placide Tempels. Le père et la mère de Monseigneur Tshibangu étaient de fervents membres de la *jamaa takatifu*.

Parti avec ses bagages bénédictins à Baudouinville, il se frotte aux nouvelles traditions des Missionnaires d'Afrique connus sous le nom des Pères blancs, à cause de leurs tenues blanches, et qui s'adonnèrent par des travaux d'ethnographie et de géographie africaines, lesquels firent d'eux des références en matière d'exploration scientifique du continent africain.

Les pères blancs se distinguaient par une vie intérieure profonde, vouée à l'école de la sainteté ; ils étaient toujours invités à se mettre à l'écoute des Africains par humilité, à se mettre à leur école.

Bien qu'il y eut de nombreux étudiants à étudier à Baudouinville, le séminariste Tshibangu fut de ceux qui y maximisèrent leur séjour. Lui qui n'avait jusqu'alors pour référence que les sources du Lualaba, plus fameuses que celles de la Lufira, de la Kafubu, de la Lubumbashi, du Luapula, il allait découvrir les plages du lac Tanganyika, ses vagues impressionnantes, ses horizons rayonnant à l'aube. Il en gardera le souvenir des mélodies langoureuses des pêcheurs, qui l'inspireront davantage pour certaines compositions destinées aux mouvements de jeunesse.

Sa personnalité s'affermisait ainsi, s'enrichissait, et de cette époque datent deux textes toujours d'actualité :

Comment assumer dans l'Eglise le chant et l'art chorégraphique africain, in *Rythmes du Monde*, 6 (1958, p. 231-244) et *Une liturgie africaine*, in *L'église vivante*, 12 (1960, p. 119-123).

Quand il abordera, plus tard, le *débat sur la théologie africaine*¹, sa religion en la matière est déjà faite, car il avait eu le temps de faire la part des choses entre les expressions de la foi et le fondement de la foi, entre le donné de la foi et la science théologique.

Dans cette envolée de l'esprit, le tisserin, *mulongwe* en kibemba, fut le premier symbole retenu pour célébrer l'harmonie entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'absolu, entre les systèmes de pensée et les expériences de la foi au regard de leur enracinement dans le temps, dans l'espace et dans la culture. Ce qui apparaissait comme œuvre de surface à travers la liturgie s'enracinait en fait dans un travail de fond relevant de *l'épistémologie* et de la *philosophie des sciences, voire de l'ecclésiologie*.

Certes, il y avait eu des balisages que d'aucuns n'avaient pu jusqu'alors repérer. Dans le même espace soufflaient les esprits de l'abbé Stefano Kaoze (1886-1951), le premier prêtre congolais de la seconde évangélisation, du R.P. Placide Tempels (1906-1977), auteur de la *Philosophie bantoue*, qui vécut un temps à la mission de Lukonzolwa sur le Lac Moero, du compositeur classique Joseph Kiwele (1912-1961), dont les chants sont perpétués par les petits chanteurs à la croix de cuivre.

Lorsqu'à la fin de ses études au grand séminaire, l'enfant des mangeurs de cuivre de Kipushi, le fils des sources du Lualaba, accède au sacerdoce, il est un homme intellectuellement assis, qui a appris à voir au loin et à scruter le large, prêt à naviguer dans les eaux profondes (*duc in altum*) surfant sur le registre musical, il puise sa devise dans le psautier de la Bible de Jérusalem : « *servez le Seigneur dans l'allégresse* » (Ps 99, 2), même si ce n'était guère sur le rythme de la rumba à la manière du cardinal Malula.

Si pour nombre de séminaristes, devenir prêtre est un enjeu majeur, pour lui, l'enjeu, c'est de s'affirmer comme maître du savoir. Ses supérieurs le savent et lui en ouvrent la voie, d'abord en l'envoyant parfaire sa théologie à Lovanium, en période de fortes turbulences politiques au Katanga, puis en le confiant pour la formation doctorale à des maîtres louvanistes parmi les meilleurs de son temps, et, enfin en le cédant à la manière d'un prêtre *fidei*

¹ Tharcisse TSHIBANGU, in *Revue du Clergé africain*, 15 (1960), pp. 333-352.

donum à l'archidiocèse de Kinshasa, en réponse à une demande formulée par le cardinal Joseph-Albert Malula.

Ce que la métaphysique est à la philosophie, la **théologie fondamentale** l'est sans doute à la théologie. Le questionnement des fondements théoriques et l'étude de la grammaire de base des discours philosophique et théologique. C'est toute la recherche des conditions de validité de notre savoir et de son opérationnalité dans le futur, sous sa dimension portée sur la prospective.

Comme il aimait les choses difficiles, il se mit sur la voie de Melchior Cano (1er janvier 1509 - 30 septembre 1560), un prêtre dominicain espagnol de l'école de Salamanque en Espagne. Il avait eu pour maître, Francesco de Vitoria (1483/1486-1543), celui-là même qui avait réfléchi sur les excès commis contre les Indiens pendant la conquête de l'Amérique, et qui affirma le droit des Indiens d'être propriétaires de leurs terres et de leurs biens. Signalons que Francisco de Vitoria était en contact avec Bartolomé de Las Casas (1474-1566) pour faire pression sur Charles Quint. On ne peut donc pas enseigner le mouvement des droits de l'homme sans évoquer ces penseurs et montrer comment la défense des droits des Indiens a stimulé la sollicitude pour les ouvriers, puis pour les Africains et maintenant pour les femmes. Et c'est de Lubumbashi, par ailleurs, que sortiront plus tard trois textes-phares de la théologie pastorale congolaise : « *je suis un homme* », « *je suis une femme et non pas votre natte* », « *nous demandons le baptême* ».

Les questions de méthodes soulevées dans la perspective de la théologie positive sont devenues des thèmes centraux de *la théologie comme science au XXe siècle*, ainsi que de *la théologie africaine* comme instance de légitimation de l'appropriation du message chrétien par des peuples d'Afrique et d'ailleurs. Il n'est point besoin d'être chrétien ou théologien pour explorer ce champ de la vie scientifique et culturelle.

Dans cette ambiance intellectuelle, je me retrouverai en train d'enseigner des cours de philosophie médiévale, et de relancer la philosophie du droit, qui n'était plus dispensée à la faculté de droit depuis au moins vingt ans, d'encadrer la recherche dans un institut de prospective.

Quoiqu'encore jeune, Mr l'Abbé Tshibangu est docteur, mais aussi Maître en théologie, il peut siéger à la cour des grands, donner de sa voix dans les synodes, au Concile Vatican II, dans les Symposiums de haut niveau. Il sera d'ailleurs un des maîtres d'œuvre du synode diocésain organisé par l'archidiocèse de Kinshasa, et dont la charge de la publication des actes. Il s'intéressera aux écrits d'Alvin Tofler et ne départira plus jamais de la

prospective, qu'il nourrira toujours avec l'humus des savoirs anciens, voire plus anciens encore.

La fréquentation des maîtres médiévaux et de la Renaissance ne fut en somme qu'une étape de parcours, qui se poursuivit, non pas en prenant le large, mais en allant vers le large, vers les profondeurs, dans des colloques singuliers avec Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga sur les ressources de l'égyptologie. La traversée débutée depuis longtemps a continué sans désespérer, car désormais Teilhard de Chardin (1881-1955) s'est sécularisé, Alfred North Whitehead (1861-1947) est devenu omniprésent avec sa *process philosophy* assumée à travers la *process theology*.

Sa carrière de **gouvernance universitaire** s'est inscrite sous la devise : *scientia splendet et conscientia*, l'université doit briller par la science et la conscience. Cette devise s'inspirait d'une sentence célèbre de François Rabelais (1483-1553), invoquant le roi Salomon : « Sapience n'entre point en âme malivole, et science sans conscience n'est que ruine de l'âme » (Pantagruel, 1532). Il s'agit d'un foyer de lumière et de conscience qui éclaire la vie de la nation. Mgr Tshibangu a mis de l'ordre dans les structures et les règles de gestion et de fonctionnement de l'université congolaise. *Officium sapientis est ordinare*, disait saint Thomas d'Aquin (1225-1274). La crème universitaire des 60 dernières années lui est redevable et lui en demeure reconnaissante.

Il a été le maître d'oeuvre du profil de l'universitaire congolais et a soutenu toutes les initiatives de la vie universitaire. De lui, mon grand-père aurait dit : « *si vous voulez savoir comment les eaux de pluie qui tombent à Goma arrivent jusqu'à Boma et Banana/Muanda dans le Kongo Central, posez-lui la question* ».

2. Un Maître spirituel : un Docteur de l'église africaine

Il existe une lecture séculière de l'itinéraire intellectuel de Mgr Tshibangu et nous venons de vous en livrer une ébauche. Venons-en maintenant à la lecture de son itinéraire spirituel en tant que *Maître des sciences sacrées*. L'on a souvent tendance à assimiler cet itinéraire à son ascension au sein de la hiérarchie ecclésiastique, et pourtant bien d'autres et ils sont nombreux, sont devenus prêtres, évêques, voire cardinaux ou même papes sans devoir nécessairement justifier d'attestations de mérite scientifique dans ce secteur. D'ailleurs, le patron des prêtres en général et des curés en particulier n'est-il

pas saint Jean-Marie Vianney (1786-1859)², unanimement connu comme piètre latiniste, mais éminemment reconnu pour la sainteté de sa vie. Je n'irai pas jusqu'à rappeler sainte Thérèse d'Avila (1515-1582) proclamée Docteur de l'Eglise, pour son influence dans la spiritualité chrétienne et son apport sur la philosophie du cogito, qui fut simplement une mystique.

Par son investissement dans la science en général et dans la science sacrée en particulier, Mgr Tshibangu a contribué grandement à *réhabiliter* la religion et la spiritualité face aux détracteurs multiformes, qui se réclament de l'excellence de la raison, des spécificités culturelles, de la primauté de certaines civilisations.

En effet, après l'échec de la première évangélisation, qui s'était éteinte sur notre territoire, la seconde évangélisation a connu un essor remarquable, qui lui vaut aussi des critiques au nom de son origine réputée étrangère. Grâce aux études anciennes, et singulièrement de **l'égyptologie**, nous connaissons désormais les origines et les fondements tant de la philosophie que de la théologie occidentales.

La patristique atteste aussi de l'apport des Africains dans l'élaboration et la constitution de la tradition chrétienne et judéo-chrétienne. Je pense ici à toute l'école d'Alexandrie avec Clément (vers 150 - vers 215), Origène (vers 185-vers 253), et à celle de Carthage avec Tertullien (150/160-vers 220), Cyprien (vers 200 - 258) et bien d'autres.

Percevoir le christianisme, même dans sa version catholique, comme une religion étrangère, exclusivement européenne, c'est passer outre les données historiques avérées sur l'antériorité des civilisations nègres et sur l'existence d'un judaïsme primitif en Ethiopie, par exemple. La *renaissance de l'Afrique passe par la réhabilitation de notre histoire, de notre culture, de nos valeurs*. Cela n'est donc possible qu'à travers des études pointues, des recherches minutieuses et des réflexions critiques. Les Africains devaient donc prendre part aux débats scientifiques au sein et en dehors de l'église, car même à Rome, il s'était trouvé des cardinaux pour douter que le *Pater noster* (notre Père) puisse être chanté en langues indigènes pendant l'office divin et plaire au Seigneur. Au cours des travaux du Concile Vatican II, le cardinal Malula (1917-1989), dont l'apport théologique et pastoral demeure jusqu'à ce jour à peine égalé dans notre pays, dut humblement exécuter quelques mélodies en

² Curé d'Ars pendant 41 ans, nommé patron de tous les curés de l'univers par le pape Pie XI en 1929

langues bantu pour convaincre les pères conciliaires qu'au bord du fleuve Congo, nous ne resterions plus assis et pleurants.

Pas de quoi s'étonner que bien des publications de Mgr Tshibangu aient pris la forme de **manifestes** et de cahiers de charges pour exiger la prise en compte des positions africaines lors du Concile Vatican II, pour illustrer l'existence de spiritualités africaines à travers le Centre d'Etudes des Religions Africaines, pour appeler la tenue d'un Concile africain et non pas seulement de synodes, pour accréditer l'effectivité de l'existence d'une théologie africaine.

La spiritualité de l'église famille de Dieu et l'ecclésiologie qui est y rattachée ont vu le jour aux sources du Lualaba, sous l'impulsion du Révérend Père Placide Tempels³, initiateur de la *Jamaa Takatifu*, dont les parents de Mgr Tshibangu furent des membres actifs et pratiquants. C'était bien avant le Concile Vatican II. Un aphorisme nous rend bien cela : *il n'y a pas de vie d'église, sans théologie en activité.*

Lui-même s'était fixé en son temps des idéaux de vie articulés autour de **la science et de la sainteté**. Il dira à ce sujet : « *deux idéaux ardues à atteindre, ou il faut un effort extrême et un véritable héroïsme. Mon destin m'a conduit à chercher structurellement et institutionnellement l'une et l'autre : par ma vocation scientifique et universitaire et par ma vocation d'apostolat sacerdotale* ».

L'héroïsme tenait surtout à la difficile harmonie entre une vie pleine dans le monde en tant que scientifique et en tant que prêtre. **Le diocèse de Mbujimayi** qui croyait qu'il renoncerait à son statut de scientifique, dut noter avec pleine et entière satisfaction sa fécondité en tant que promoteur scientifique. Il mit un point d'honneur aux visites pastorales sur l'ensemble du diocèse. Il promut les *Byota*, cellules de base, dont la dénomination issue des traditions ancestrales, a été malheureusement et dramatiquement pervertie lors des développements du mouvement insurrectionnel *kabukulu*, initié par le chef coutumier Kamwina Nsapu.

Comme au Kongo Central avec les **Bundu dia Kongo**, il s'est trouvé des ecclésiastiques pour soutenir ce mouvement jusqu'au jour où ils en devinrent les victimes, au nom d'une idéologie identitaire ancestraliste rétrograde et anti-christianisme. Il s'est même développé des débats autour de l'efficacité du baptême chrétien face au baptême conféré par des adeptes des **Kamwina Nsapu**. On n'en serait pas arrivé là si l'on avait maintenu la promotion des

³ Mon mémoire de Licence en Philosophie fut consacré à la pensée du RP Placide Tempels.

recherches sociales et anthropologiques. Au Kongo Central, les *Byota* se nomme *Zikwa* ! Ils ne sont pas différents de leurs cousins **Bakata Katanga** et autres **Maïmaï** qui écument l'est du pays.

La pastorale de proximité, des cellules ecclésiales de base, astreint les évêques à créer de nouvelles paroisses en suivant l'évolution démographique. Au diocèse de Mbujimayi, Mgr Tshibangu eut à en ouvrir une quinzaine juste après la première visite pastorale.

La prise de possession canonique du Diocèse de Mbujimayi a coïncidé avec un *mouvement intérieur de remontée vers les terres ancestrales au Kasai*. La rivière éponyme du diocèse se nomme la Bushimayi, son nom donne lieu à d'interminables querelles étymologiques et de chaudes disputes orthographiques sur les liens supposés entre la chèvre « *mbuji* » et l'eau « *mayi* », ravivées par l'intrusion d'un trait d'union, pourtant superfétatoire et dont l'abandon aiderait à régler tant soi peu les malentendus.

C'est pour moi l'occasion d'interpeller nos institutions d'enseignement en rapport avec la promotion des langues congolaises. Mgr Tshibangu s'est battu pour la maîtrise des langues tant celles nationales que celles internationales. Malheureusement, les départements des études africaines sont de plus en plus abandonnés tant dans les Universités et dans les Instituts Supérieurs publics, que dans les établissements universitaires catholiques dont l'Université Catholique au Congo (UCC) et même dans les séminaires. C'est une véritable régression dont les conséquences seront incalculables pour la philosophie et la théologie africaines. Même l'IFASIC et l'INA ne manqueront pas d'en subir le contre coup.

A y voir de plus près, *l'itinéraire* de Mgr Tshibangu ressemble à un *pèlerinage*, au pèlerinage d'un navigateur vers des chapelles mariales, toujours lié au symbolisme de l'eau et des sources. *La sainte Vierge* a toujours été l'annonciatrice des temps d'épreuves, à la manière des études prospectives, non pas pour nous anéantir ; mais pour nous mettre en garde. Mgr Tshibangu n'aura pas attendu les épreuves de santé pour aller découvrir Lourdes et y prier la Madonne régulièrement et périodiquement.

Le culte de la sainte Vierge a toujours été très prisé dans notre pays. Je ne vous dirai pas que la ville de Kolwezi d'où je viens, ambitionna un moment de se nommer **Mariapolis**. Une paroisse y porte encore ce nom. Il est vrai que depuis la lettre apostolique *Optimae quidem* (21 juillet 1891) du Pape Léon XIII (1810-1903), proclamant la Vierge marie, mère de Dieu, patronne céleste de l'Etat Indépendant du Congo, les paroisses dédiées à notre Dame et les

chapelles mariales émergèrent à travers tout le Congo, sans compter les congrégations religieuses qui se réclamaient aussi de la Vierge Marie. Et le Comte Joseph de Hemptinne, parent de Mgr Félix de Hemptinne, habile leader à la tête d'une délégation mémorable, fut parmi les personnes qui pressèrent le Pape en lui demandant que Marie, la Mère immaculée de Dieu, soit proclamée Patronne particulière de l'Etat Indépendant du Congo. Y a-t-il même deux personnes qui connaissent l'existence de cette lettre apostolique que j'ai dû faire traduire en français pour ceux qui rechigneraient à fréquenter la version originale en latin ?

Pour revenir à la sainte Vierge, signalons que dans l'archidiocèse de Kinshasa tout comme au Diocèse de Mbuji-Mayi, les missionnaires dits Scheutistes s'appellent tout simplement « Congrégation du Cœur Immaculé de Marie (CICM) ».

Voilà comment et par tous côtés, Mgr Tshibangu aura toujours baigné dans une ambiance de **piété mariale**, en famille avec la *jamaa*, à la faveur de sa formation au sein de l'Université Catholique de Louvain dont les armoiries sont dédiées à la Vierge, Siège de la sagesse (*Sedes sapientiae*), à travers son parcours apostolique, et même sous la coupole d'une nation consacrée à la sainte Vierge, encore faudrait-il que la hiérarchie ecclésiastique s'en souvienne. Et d'ailleurs, la branche féminine des pères blancs s'appelait les *Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique*.

0. Pour conclure : des chantiers ouverts

Pour être grand dans ce monde, il ne suffit pas de venir d'un grand pays, d'une famille riche, d'un clan célèbre ; cela peut certes jouer favorablement, mais l'on peut tailler son chemin quel que soit le lieu d'où l'on part, mais l'on doit partir toujours de quelque part, fût-ce d'un petit patelin juché à la crête de partage des eaux des bassins du Zambèze et du Congo. Là à Kipushi, dans la périphérie de la ville de Lubumbashi, 30 km à peine, nous partageons la même nappe phréatique avec la Zambie et de nombreux ruisseaux jaillissent de part et d'autre alimentant les deux bassins. A une encablure de là surgit la source du mythique Lualaba, Fleuve Congo, qui a toujours fasciné Mgr Tshibangu depuis sa prime enfance.

Au fil du temps et au gré des vagues, Mgr Tshibangu est passé d'une contrée à une autre dans ce vaste et beau pays, en s'intéressant à la nature, aux hommes et à leurs cultures. Esprit brillant dès son jeune âge, pétri de la spiritualité de l'église famille de Dieu à partir de sa propre famille et de sa

propre paroisse, il sera toute sa vie durant un scientifique au service de l'église et de la nation.

Point n'était sans doute besoin pour lui de subordonner la science à la foi, ni d'en faire simplement une humble servante ; il a reconnu à la science comme à la foi leur valeur propre et complémentaire, selon l'ordre du factuel et de l'absolu.

Les chantiers ouverts par Mgr Tshibangu pour les sciences humaines en général, dans leur ancrage en égyptologie et en philosophie africaine, doivent être revisités à chaque génération pour éviter de perdre le lien entre les anciens et nous. La force spirituelle et la puissance intellectuelle peuvent aller de pair dans la joie et l'excellence.

Mgr Tshibangu peut ainsi se réjouir car ses intuitions de départ se sont révélées porteuses.

Face à de nouvelles questions de société, les hommes de science et de foi doivent se mettre au travail et déblayer le terrain pour la formulation des réponses idoines. Parmi ces problèmes majeurs, la bio-éthique est aujourd'hui à l'honneur et elle nous interpelle. Il en va de même de tous les problèmes liés à l'environnement.

Il y a encore du pain sur la planche pour ceux qui veulent se mettre à l'ouvrage. Pour ma part, je n'ai pas voulu échapper à la question sur les eaux de pluie qui tombent à Goma, et après consultation des cartes géographiques et hydrographiques, je me suis aperçu que ces eaux traversaient le lac Kivu et sortaient par la Ruzizi pour rejoindre Uvira et s'engager dans le lac Tanganyika, en sortir par la Lukuga qui les déverse dans le Lualaba au niveau de l'agglomération de Kitule. A partir de là, le parcours devient normal en passant par Kindu, Kisangani, Mbandaka, Kinshasa, Matadi, Boma jusqu'à Muanda. Il en va de même pour les eaux qui empruntent la voie de la Bushimayi, du Kwango, du Kwilu ou de la Mbomu et de l'Ubangi.

Tel est mon propos d'aujourd'hui, à l'occasion de l'hommage que je me devais de rendre à Monseigneur Tshibangu Tshishiku, dont je fus collaborateur durant de nombreuses années, lui qui avait administré le baptême à mes enfants et fait le voyage de Kinshasa à Lubumbashi pour présider l'office du mariage religieux de ma fille aînée (20 août 2016).

Je me dois donc de remercier Monseigneur Tshibangu m'avoir aimé et fait confiance.

Monseigneur, comme vous l'aurez constaté et entendu vous-même, mon message de ce jour, bien que bref, est cependant resté fidèle à l'original, et je me suis efforcé de le délivrer sans assaisonnement ni en sel ni en piment.

Merci de votre aimable attention.